



Moma Group met le cap sur l'Hôtel de la Marine et les plages de Saint-Tropez

Le Café Lapérouse du groupe d'événementiel de Benjamin Patou investit l'Hôtel de la Marine mercredi 9 juin. Il a inauguré avec succès le restaurant Forest au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Faute de pouvoir rouvrir ses boîtes de nuit qui restent fermées, Moma Group va se déployer sur les plages de la célèbre station de la Côte d'Azur.



La terrasse du Forest, nouveau restaurant du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (Marylin Clark)

Le fondateur de Moma Group, Benjamin Patou, est à la fois heureux et inquiet. Heureux car son tout nouveau restaurant Forest connaît un grand succès aux Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, et parce que son Café Lapérouse ouvre mercredi 9 juin au sein du magnifique Hôtel de la Marine - où il inaugurera cet été un second établissement confié au chef Jean-François Piège. Avec sa vaste terrasse dans la cour d'honneur du monument historique, ce Café Lapérouse devrait être pris d'assaut. Enfin, ce même jour, est inauguré inaugure Food Society à Lyon Pardieu , 2.800 mètres carrés de Food Court avec 12 cuisines différentes financés par Unibail-Rodamco-Westfield.

Néanmoins le patron du groupe, qui réalisait 100 millions d'euros de chiffre d'affaires avant la pandémie et employait une centaine de collaborateurs, est aussi inquiet, après « huit mois chaotiques et un hiver effroyable. » Le constat est amer. « Malgré beaucoup d'aides de l'Etat et des bailleurs qui ont joué le jeu avec des réductions de loyers de 30 à 50 %, le déficit est lourd : 12 millions d'euros », déplore Benjamin Patou.

Des charges très lourdes

Ses trois boîtes de nuit, « véritables machines de guerre » - le Bus Palladium, l'Arc et le Globo - sont à l'arrêt. « Le seul club de l'Arc représentait 2,7 millions d'Ebitda avant la pandémie », précise-t-il. « Et les aides du gouvernement pour payer les charges fixes sont plafonnées à 15.000 euros par mois alors que les miennes atteignent 100.000 euros ! ». Ses sites événementiels (Hôtel Salomon de Rothschild, Pavillons Etoile et Presbourg...) ont eux aussi été impactés par la crise sanitaire, même s'ils ont pu maintenir une activité digitale en s'équipant de studios audiovisuels et réengrangent des commandes.

Privé du tourisme d'affaires et de la clientèle entreprises, le patron de Moma Group s'attend à un déficit de 7-8 millions cette année encore, malgré un PGE de 27 millions et une réduction de 30 % de son personnel.

www.lesechos.fr
Pays : France
Dynamisme : 73



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Il regrette l'absence de soutien de ses actionnaires, le groupe Barrière qui détient 48 % de Moma et, indirectement, Fimalac qui contrôle 40 % de l'hôtelier et opérateur de casinos.

Etrangers absents

Même du côté de ses restaurants, dont certains accueillent également des privatisations, Benjamin Patou est pénalisé. « Nos cinq plus gros porteurs - le Manko, le Noto, le Boeuf sur le toit, le Victoria, le Lapérouse - n'ont pas de terrasse. En rouvrant ce 9 juin avec une jauge réduite et des horaires encadrés, la situation est presque pire car les bailleurs vont nous mettre la pression. En outre c'est trop tard : dès la fin du mois, les Parisiens vont fuir la capitale alors que les étrangers sont toujours absents », déplore-t-il.

Voilà pourquoi il se déploie dans le sud. Cet été, Moma Group sera ainsi très présent sur les plages de Saint Tropez, avec le Shellona et ses 300 places, le Casa Amor et ses 120 places, mais aussi dans le village, par le biais de licences Noto, Manko et Café Lapérouse.